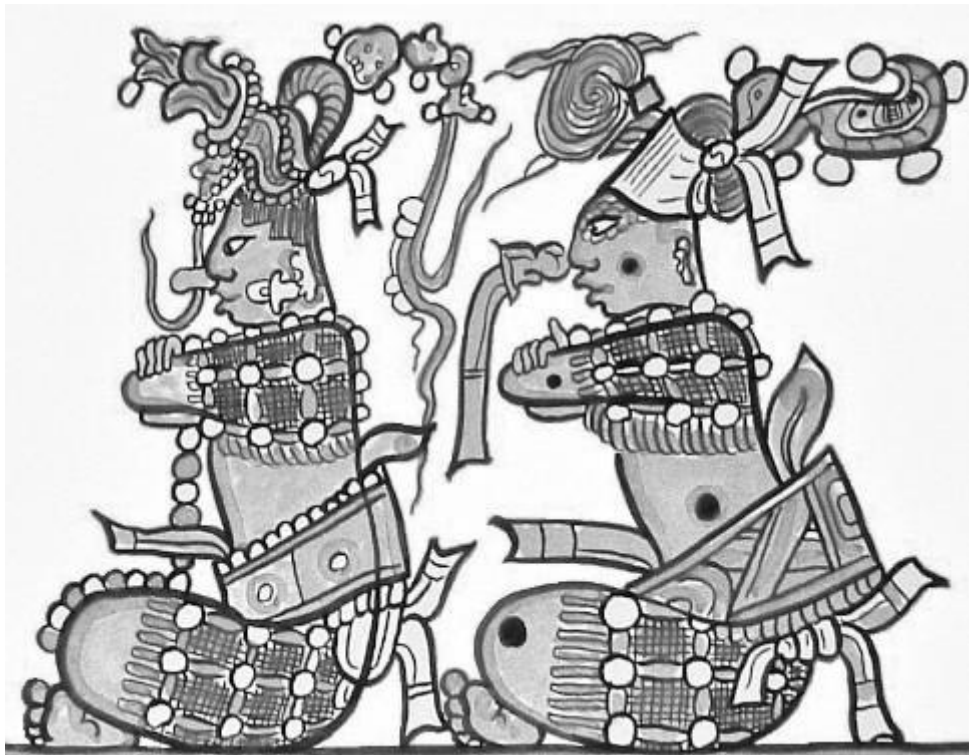


MG & Camille Contrais

Jardin surréaliste, villes Dada

Cadavres exquis & solos poétiques



**Onze poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau &
associée**

Les Presses du Radeau

7 avril 2025

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : les Héros jumeaux Hunahpu et Xbalanque, peinture de Lacambalam, d'après une ancienne céramique maya.

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos :

Le Groupe Surréaliste du Radeau, de son pseudonyme collectif Camille Contrais, ouvre en ces pages sa première collaboration avec une personne extérieure. Quelques précisions sont nécessaires.

Les Poétesses et Poètes du Radeau, comme la plupart des artistes et personnalités militantes qu'ils-elles ont croisés au fameux Espace Autogéré du Radeau, ont une existence qui se perd dans la légende. Depuis l'incendie du local des Presses du Radeau au 1^{er} mai 2023, et avant cela les pertes d'archives depuis fin 2016, la version survivante des Presses, à l'origine une filiale officieuse, réduite aux modestes fanzines dont vous tenez le dernier entre les mains et qui ne sont qu'un pâle reflet de la maison d'édition passée, a fort à faire pour prouver l'authenticité de ses œuvres et de ses témoignages. À l'heure présente, les seules attestations de l'existence de personnalités du G.S.R. sont circulaires. La poésie de Camille Contrais est bien présumée collective, mais chaque poème vient d'un jet individuel d'écriture automatique, et les échos d'un poème à l'autre, comme entre les récits de rêves entremêlés qu'a recueillis la membre du G.S.R. Iris Jouanne (voir *Vieille ou Nouvelle Aventure*, les Presses du Radeau, 2024), la

cohérence relative que suscitent ces entremêlements, ont provoqué bien de désolantes réactions sceptiques. Les Presses du Radeau actuelles n'ont ainsi trouvé jusqu'à présent aucun cadavre exquis dont l'authenticité ne soit pas douteuse, et n'en ont donc pas encore publié.

MG, que vous rencontrerez en ces pages, n'est pas une héroïne de légende. Un membre individuel de Camille Contrais rencontre cette jeune poétesse et dessinatrice surréaliste, le 22 février 2025, à une auberge espagnole dans un jardin partagé de l'agglomération lilloise. C'est dans une ambiance boisée et nocturne, à la lueur des bougies et des braseros dans un petit théâtre devenu pour l'occasion un salon frais mais convivial, que s'écrivent joyeusement, à l'initiative de Margot, les trois premiers cadavres exquis (les deux derniers se feront par mail, l'un toujours à la même initiative) de la série qu'elle nomme très justement *Jardin surréaliste*.

MG n'est pas une légende, disait-on. Son identité est aussi réelle que les auteurs et autrices traduits au sein du projet Babel Dada, la fameuse opération de terrorisme poétique du Groupe Surréaliste du Radeau & Google Translate Associés. Si son travail est discret sur Internet et ne possède pas vraiment son site attitré en-dehors de quelques fragments sur un réseau social très populaire chez les poètes depuis quelques années, derrière se déploie tout un travail souterrain autour d'une notion appelée le *salon des pensées*, autour de laquelle tournent les poèmes, les dessins et comme il se doit les pensées de l'artiste. Cette notion et sa propre personnalité, MG vous l'expliquera bien mieux par elle-même dans le texte d'introduction qui suivra celui-ci.

Comment attester l'existence indépendante du *salon des pensées*, et l'authenticité des cadavres exquis ? Aux yeux des Presses, le mieux a semblé les manuscrits des poèmes concernés, dont les trois premiers au moins permettent de voir que deux écritures coexistent (les deux derniers sont des archives écrites, chacune d'une seule plume différente, d'une conversation automatique qui, comme dit plus haut, s'est faite par mail). Notons qu'en comparaison les Presses ne possèdent aucunes archives manuscrites attestant des écritures individuelles de Camille Contrais, pouvant distinguer Iris Jouanne, Zoé Péquemar, Salomé Mattoti et consort ; et il y a là sans doute, au moins en partie, une volonté des poètes, pour qui les individualités derrière Contrais restaient tabous en-dehors de leurs quelques articles introspectifs sur les sources de leurs poèmes par le chemin de l'Alchimie du Verbe.

Une autre preuve s'offrira dans les pages qui suivent : un dessin de MG, qui n'a pas d'équivalent aux Presses du Radeau, où après la perte des légendaires archives graphiques vous n'avez pu contempler que les collages-poèmes d'une personnalité qui elle est insaisissable, Andréa Assète (*Guide de voyage hantanien*, 2020, *Second guide de voyage hantanien*, 2024).

Du reste le rythme du cadavre exquis est transparent, même sans manuscrits pour preuve, à la lecture des cinq poèmes du *Jardin*, nés de la fructueuse collaboration de MG et de Camille Contrais. Il peut alors être intéressant de comparer avec la poésie « solo » de MG et celle de Contrais, et prévenir ainsi tout ce qui pourrait rester, et d'assez extrêmes, de réactions sceptiques (lesquelles sont malgré tout plus légitimes sur tout ce que les Presses ont

publié jusqu'à présent). Les Presses du Radeau ont par ailleurs la coutume de ne pas pas publier une plaquette de Camille Contrais qui compterait moins de six poèmes, et encore faut-il que ceux-ci aient un minimum d'ampleur et ne soient pas des « pépins » comme les Presses en ont déjà publié. Autant de raisons pour adjoindre en miroir un « solo poétique » de MG et cinq autres de Contrais à leurs cinq duos.

Les Presses du Radeau souhaitent une excellente continuation à cette dernière, en attendant des collaborations futures qui ne manqueront certainement pas de paraître.

MG et son salon des pensées par elle-même :

Derrière la signature MG se trouve Margot Gerson, étudiante à la HEAR de Strasbourg.

Le dessin et l'écriture entretiennent un imaginaire perdu dans le temps, lié au rêve.

La Conception d'espaces mentaux intérieur / extérieur, donnent vie au salon des pensées.

Dans cet espace imaginaire, habitent des objets croisés depuis l'enfance.

Ils sont reconvoqués au présent, donnant des formes libres et autonomes, par l'imaginaire.

Ces dessins sont des fenêtres ouvertes, encrées dans le futur car elles s'installent les unes après les autres, et prennent vie comme les collages, dans ce grand désert d'objets, ma maison.

Jardin surréaliste

Cadavres exquis

par MG & Camille Contrais



L'orange amère ne pousse que

sur

les

par

terre

de soupicières !

les flammes des pieds

nus.

comme le roi de Prusse le jour
de sa naissance en juillet

RENAISSANCE

EN

de aux qui n'en ont

pas.

Les orques de vipères au

EN

bas des escaliers de fer.

La chute, de la maison
Usher en mois d'

HER

octobre

L'orange amère ne pousse que sur les parterres des
soudières, les flammes dorment pieds nus. Comme le roi de
Prusse le jour de sa naissance en juillet de ceux qui n'en ont
pas. Les orgues de vipères en bas des escaliers dentaires. La
chute, de la maison Usher au mois d'octobre.

L'olivier brouté par les chèvres dans le maquis à l'est d'Alger. Le feu perché mange des tables basses et des mandarines, cueillies dans le jardin à l'est du soleil et au nord de la terre a forcément sa chaise au plafond. Fruit divin comme lumière, éteinte chaque Toussaint deux secondes avant minuit quand la mer s'ouvre.

L'olivier brouté par les
chèvres dans le marais à l'est
d'Alger

Le / en parché mange
des tables basses et
des mangeries, enfilées
dans le jardin à l'est du soleil
d'un nord de la
terre

a forcé sa chaise au
plafond.

Fait divin comme
lumière, éteinte d'une fois
sans les secondes avant même
après la mer à l'ouest

Les chapeaux fient en
maresse, ^{POUSSANT} jettent sur toutes les
paves en le chemin blanc
à travers des écharpes saubles.
Dans leur regard d'alligator
la pluie dort sur
le lit d'orties on respire les
trois cornes on jure du
chêne, les diamants existent.
C'est la poudre qui passe
sur l'escalier, et jure
sur une marche de l'escalier
qui même on grille de l'acier à
sous les sabots de bint-bière

Les chapeaux fris en mousse, poussant sur toutes les
pierre sur le chemins blanc à travers les écharpes solubles.
Dans son regard d'alligator la pluie dort sur le lit d'orties où
reposent les trois nornes au pied du chêne, les diamants
vrillent. C'est la foudre qui passe sur l'escalier, et se met à
penser sur une marche de l'escalier qui mène aux grilles de
l'Enfer céleste sous les sabots de Saint-Pierre

4-8 mars 1822

« Les cartons ont des oreilles qui s'attardent à écouter les rires des chauves-souris par-dessus la Tour de Babylone en forêt des serpents se bagarrent avec sept dames à 5 jambes comme l'éléphant de Pondichéry sur lequel le Rajah à la peau verte qui est le Soleil visitait ses douze provinces. Il ne le sait pas encore mais les dames à cinq jambes font du saut de haie et les planches à repasser jouent à la roulette russe comme la cigarette d'or ou d'os dans lequel s'enroule tout le lichen de Sibérie au temps du renne avant l'aube Inca s'évapore dans des montgolfières et les animaux au printemps parcourent les plaines à la recherche d'attrape rêves jouant de leurs mille flûtes de verre sur le clavier du ciel, entre le papillon de la lune et l'œil qui ne voit que la forêt bleue renifle son visage parfumé de jasmin comme l'Inde ne sait le faire croître que lorsque les perles pleuvent depuis l'arc-en-calcaire que le héros védique plaça au ciel depuis son char d'or tiré par deux zèbres, bien méthodique : les souris vertes dansent avec les crevettes lorsque le jour

défile, la frite en dentelle se pluie d'eperlant dévoile /
dévale la façade d'une colline en porte mentaux

des artisans ont des oreilles qui s'attendent à écouter les aires
des charrois-sourires par-dessus la Tour de Babel en forêt
des serpents se bagarrent avec sept daines à cinq jambes
comme l'éléphant de l'Inde sur lequel le Rajah a la
peau verte qui est le soleil visitait ses douze provinces. Il
ne le sait pas encore mais les daines à cinq jambes
font du saut de haie et les planches à repasser
jouent à la marelle russe comme la cigarette d'or
ou d'as dans lequel s'enroule tout le tchou de Sibérie
au temps du verre avant l'ère. Ici, dans la
des mangroves et les animaux, parcourent
les plaines à la recherche d'attrape-mouches.
Jouant de leurs mille flûtes de verre sur le clavier
du ciel, entre le papillon de la lune et l'œil qui ne
voit que la forêt leur rend son visage par
de jargon comme l'arbre ne sait le dire autre
que lorsque les perles pleuvent depuis l'arc-en-ciel
que le héros rédigea plaça au ciel depuis son char
d'or tira par deux zébras, bien métallique :
les souris boites dansent avec les crevettes lorsque
le jour défile, la frite en dentelle se
pluie d'eperlant, dévoile/dévale la façade
d'une colline en porte mentaux.

4-8 MARS 1922. M.C.C.

Tourne lein pour le couronnement de
l'ingrune noir, comme verre de cristal
sur le rebord de bois de la mer d'est debout
dans la cuisine entrain de faire des châteaux
de flocon d'avoine avec des montes en forme
de pyramides moins hautes chez les Indes
qui un l'éton des merveilles de fer qui paraissent
de les élever plus haut que le ciel du ciel
noir, comme son veil de verre rouge
les collines ne cessent de trembler la nuit les
lunes entières ont mal au dos, l'œuvre
impossible d'une course de récrée bois de
solide des échiers sontent à la corde qui est
le soleil sur la merelle qui est la lune rouge,
entre le château de gaitelle des oracles d'or
et l'orte comme gilet du ciel et les croco-
diles ne s'efforcent pas de l'égarer au temps des
funes à l'éc de l'océan. Personne ne peut
arrêter la course des sphérettes, bien trop
rapides, les zigzags métalliques se dilapient.
Des faux ouïes dorsés assis par terre
comme les corbeaux enterrés sous la dalle
de jasper vert qui est le ciel d'en-bas ou

18-25 MARS 1936

Iguane bleu pour le couronnement de l'iguane noir, comme verre de cristal sur le rebord de bois de la mer dort debout dans la cuisine entrain de faire des châteaux de flocon d'avoine avec des moules en forme de pyramides moins hautes chez les Incas qu'au Pérou des marmottes de fer qui pourtant ne les élèvent pas plus haut que le pied du coq noir, unique comme son œil de verre rouge Les collines ne cessent de trembler la nuit Les lunes entières ont mal au dos, Guerre imaginaire d'une cours de récréée Cris de colère des écoliers sautent à la corde qui est le soleil sur la marelle qui est la lune rousse, entre le château de patelles des crabes d'or et l'ortie comme pilier du ciel et les crocodiles ne s'effacent pas de l'espace temps des fauves à bec de canard. Personne ne peut arrêter La course des spaghettis, bien trop rapides, les peignes métalliques se dilapident. Des faux ongles cassés assis par terre comme les corbeaux enterrés sous la dalle de jaspe vert qui est le ciel d'en-bas vu dans le miroir que forment les murmures des oliviers sous les nids du coucou . L'ombre des arbres dorment sur des portails en fer forgé et les poireaux font la course de buée. Ce matin, les lèvres écorchées, une crinière

mal coiffée pour disparaître à la vitesse du vent qui ne s'attrape pas. Le cœur dort dans des choux fleurs comme un rêve éveillé, pour manger l'escalier.

dans le miroir que forment les murmures
des oliviers sous les nids du coucou l'ombre
des arbres dormant sur des portails en fer
forgé et les pigeons font la course de brie.
Le matin, les lièvres écorchés, une virmie
mal coiffée pour disparaître à la vitesse du vent
qui ne s'attrape pas. Le cœur dort dans des
choux fleurs comme un rêve éveillé, pour
manger l'escalier.

Ville Dada I

Solo poétique

par MG

ANARCHIC :

L'ECHELLE D'EIFFEL
REVE DU TRACTOPELLE
QUI APPELLE L'AIMANT
DANSANT AVEC SON AMANT
AU BOUT D'UNE FICELLE
AU LARGE D'UN CIEL
OPALE OU DIAMANT.

MONDE SUPERBEFICIELLE
ET POESIE DANS LES DENTS
EN MEME TEMPS
QU'UN PASSANT
RÊVANT
EN
MARCHANT
DEVANT
DES COURBES SI BELLES
CELLES
DU DÉSERT INDUSTRIEL.

Ville Dada II

Solos poétiques

par Camille Contrais

Carême s'efface devant le fou d'argent

Les yeux de la mer, les yeux de ma mère, les yeux de l'Enfer vert et de la verrine de verre au goût d'Ambroise ou d'ambroisie en langue des iguanes, les yeux de la mer, les yeux de ma mère la terre des forêts, par lesquels mon regard de barreaux de fer, ceux des prisons dont les âmes s'évadent comme elles veulent pour y dormir au chant de pinson et seulement à l'aube, mon regard de pinson cambrioleur voit les étoiles de mer danser dans les abysses d'or la danse des elfes, mais sans les menhirs de Bretagne, d'où l'apparence d'échinodermes une fois dépouillée la peau de loup ou d'homme-fenêtre des farfadets du printemps, parapets sorciers aux mille yeux pour contenir les prairies invasives de Bohême loin de la Dordogne des dragons. Les semblances d'animal sont-elles autre chose que celles provisoires comme le jour rouge des étés ouverts à son crépuscule comme l'étain du temps des esprits hantés de vers noirs du Carnaval de Bohême Jumelle, celle qui est plus proche de la Sibérie des algues que de Prague, et d'où

ces esprits aux ailes de fouines et aux faces d'hélices à vapeur envasées de coraux apportent le feu grégeois pour la construction brique par brique de lumière gelée de l'aurore boréale ? La sorcière avisée les tient de l'horloge sa sœur, ces secrets de la vie animale avec les secrets plus brumeux des nuages chasseurs de grêle et des forêts de menthes arborescentes, et ces arcanes jouées au dé pour gagner le soleil au lasso dans la cage d'osier mordoré de son perroquet savant, prophète des amnésies et de leurs sœurs myosotis amantes de Narcisse, elle refusa de les révéler à Darwin même, qui les découvrit de lui-même comme augures dans les entrailles du singe son grand-père des Galápagos, amant de la tortue-singe blanche de Pâques au mercredi des hiboux quand leur lit de noce s'ouvre au cœur de la mer des Sargasses et que l'éclipse bénit leur union d'un seul anneau d'étain chu dans la coupe de vin christique, dernière du miracle éthylique de Cana après l'incendie de la tenture de Véronèse avec son monastère incendié par les taupes guerrières, ennemies de ces amants que ma mère aux yeux de perles adorait entre tous de la flamme d'un cierge arraché à Sainte-Rita-du-Nombril sous son lit de coraux comme les branches de l'oubli.

Le ver est dans le sable d'or vert

La forêt marche à grande enjambée par les étendues de celle qui l'a supplantée sur toute la surface de la Sibérie après la grande invasion des serpents russes et suédois, et qui n'est plus faite d'arbres mais de grands lichens orangés où se balancent dans les lianes jaunes les grands singes anthropoïdes d'un roux assorti. Le couple de chasseurs installé en ces bois pour y cultiver les légumes de l'amnésie bienfaisante avec tous les animaux connus, inconnus et mystiques, voilà que leur destin approche qui est de désamorcer la bombe la plus meurtrière que le Japon ait enfoui au cœur de la terre contre les rennes sanguinaires qui envahirent ses rivages les plus jaunes. Fil rouge, fil bleu, ce n'est que série B, tout juste bon pour les fougères et les basses-fosses qui sont l'amphithéâtre des mousses et leur seul accès au cinéma turco-américain : c'est en réalité la queue de l'iguane qu'il faut trancher pour y prendre la grande épée d'étain, et ce n'est là que le premier des mille travaux héroïque pour sauver le monde vert, dont pourtant les villes dégoûtèrent les amants chasseurs de par leur seul fusil hérité des Guerres de Religions jusqu'à l'ère du renne

atomique derrière les barreaux de bois de leur prison de résidence du seizième à Paris, condamnés qu'ils furent à voir passer les péniches pour emporter leurs rêves nuit après nuit vers les étoiles du couchant dans la vallée où le Soleil n'a que douze arbres pour coucher son immense carcasse décomposée et cerclée élégamment de vers d'argent.

Le conteur des abeilles

La forêt des songes où Adam rencontra le lion vert et Eve le lion bleu, avant qu'eux-même ne se rencontrent sur ordre de Dieu pour engendrer le lapin dont les vers du cadavre seraient la seule humanité du monde de branches noires où le destin ne sème que des coquillages et le hasard des cartes à jouer émaillées d'or, cette forêt des songes n'existe pour finir que dans la cage rouge de ma tête, mais cette existence est plus charnelle que la chair des même coquillages, et finalement c'est le chêne qui rêve qu'il est papillon plutôt que le hêtre qui pense aux libellules bleues pour les engendrer et les disperser par toutes les tranchées de verre et de faïence bariolée et sculptée de la Guerre de Hollande. La bougie éclaire pourtant un conte digne de la Cendrillon de Patagonie : c'est le match de football du lapin et de la hyène selon le conte éthiopien, l'origine du verre selon celui du pays Zuni, l'origine future des serpents selon les fables des serpents eux-mêmes, et celle des billes de verre de la cour d'école selon le conte que je crus inventer mais qui n'était qu'une réalité connue des fougères et des gants de coraux blancs qui coiffent les cactées marines. Je

suis de toute façon de piètre talent quand je perd ma harpe
de verre aux cordes de chair rouge et aux chevilles
d'iguanes vivants et de choux d'or.

Rumeur lutine de la ferme aux oies

Choux d'or comme crânes de dragons : identité ou similitude ? Le texte n'est pas clair à ce sujet des hiéroglyphes de métal sur le mur des vaisseaux spatiaux. Il ne peut à vrai dire que s'effacer quand les vaisseaux ne sont qu'huîtres géantes dont usent faute de greniers de chêne flottants les peuples philistins des étoiles, exilés par la grande campagne militaire d'Abraham, d'où la rumeur qui veut qu'ils les aient effacés d'eux-mêmes au burin d'os de mammouths palestiniens, les derniers éteints sur terre au temps de Joseph quand il posa la première pierre du premier grenier-pyramide d'Égypte, pour échapper et sauver leur mémoire de la vendetta de ferme en ferme d'astéroïdes. Mais ce ne serait que mensonge des pinsons sur les guitares aux cordes de verre des géants d'Extrême-Occident. Holà ! dit le Taureau de Pâques : comme vous méditez des oiseaux de la nuit, sans lesquels elle ne saurait apporter ses bienfaits de tisane sur toute la terre sans mal.

Soleil mort pour jeune animal

À André Breton et à ses *Épingles tremblantes*,

Le soleil saute à pieds-joints, bottes de daim et casseroles d'argent aux chevilles, au creux de l'échasse d'argent de son jumeau soleil noir du ciel d'en-bas, comme le nain rouge qui clame aux quatre vents noirs du Sud : ô rose bleue de sable et de verre du Caire sous les alouettes, crains mon courroux de lézard ! Mais l'héliotropisme, cette incarnation divine comme chêne rouge du tournesol, et non le contraire comme pense Nennius de Soissons dans sa Chronique de la Grande Guerre des Fouines et des Belettes-serpents, de sorte que le célèbre historien des aiguilles ne peut comprendre la haine du soleil de la part de ce géant bleu de perle en vertu de sa triple tête de chien, de crocodile et d'écureuil carnivore bien que certains disent de baleines ou d'épaulards pour mieux expliquer la triple mâchoire navrée et brisée comme roseau de verre par le premier rayon solaire du printemps où les alouettes revinrent de Chine après leur long exil par Charles le Chauve au traité

discriminatoire de partition de leur cité bretonne,
l'héliotropisme donc, maître d'Orphée et de Psyché de par
ses pieds d'argent trois fois fourchus et son corps de bois
mort, voire avec l'appui de son bouclier qu'est le ciel en
entier sauf un nuage, le dieu héliotropisme a préféré cracher
à la face de son frère aîné le soleil, plutôt que se rôtir
comme lézard sur la plage d'argile, le soleil disparu de
toute façon de cette plage bretonne aux mille alouettes,
place principale au marché d'or de leur cité retrouvée,
disparu le soleil pour un nouvel exil millénaire derrière la
houille du ciel, en relai signé sur un roseau comme traité de
paix pour récupérer la cloche de joncs de cette cité sous la
mer et sur la première marche de l'Enfer ouvert au mois des
oiseaux.